

Une affaire clôturée ?

Il est déjà plus de minuit quand le commissaire O'Bryan quitte le poste de police. Accablé par son enquête du moment, il est ravi de pouvoir enfin retrouver son 3 pièces en plein cœur de Londres. Ce n'est pas très grand mais ça lui suffit amplement, comme il aime le dire " Il y a des gens qui n'en ont pas alors un p'tit ça m'suffit ". Le trajet entre le poste et son appartement est court, il le fait à pied malgré le froid qui lui glace les membres. Il pose son manteau et se dirige directement vers son réfrigérateur, il se prépare à se servir une bière, mais, après une courte réflexion, il opte finalement pour une grande tasse de thé chaud. Il s'assoit dans son canapé et allume la télévision en sachant déjà ce qui l'attend.

- Quelles absurdités vont-ils encore sortir sur mon enquête ? Raille-t-il entre l'agacement et le désespoir.

La voix criarde de la journaliste retentit dans l'appartement :

- L'enquête sur le meurtre de Luna Walter, jeune actrice de 21 ans assassinée dans l'après-midi du dimanche 11 mars, est sur le point de se clôturer et Henry John ex-conjoint de l'actrice est en garde à vue en attendant son procès.

L'écran se noircit brusquement, le commissaire se lève pour mettre sa tasse à laver.

- Quels ânes ces journalistes ! Ils croient tout savoir alors qu'on ne leur dit rien.

Exaspéré, le commissaire part se coucher.

* * *

Le lendemain, quand Jack O'Bryan arrive au poste, on l'informe que quelqu'un l'attend dans son bureau, ce qui ne l'empêche pas de sursauter quand il voit la jeune femme brune plutôt mal en point assise sur la chaise en face de son bureau.

- Le bureau des plaintes ce n'est pas ici, commence-t-il en guise de bonjour.

Elle lève la tête vers lui, et on peut remarquer qu'elle n'a pas dormi de la nuit au noir en dessous ses yeux.

- Je... je ne viens pas porter plainte. Elle marque un temps d'arrêt.
- Hmm...Hmm... l'encourage-t-il
- Je viens par rapport à... à votre enquête sur le meurtre de Lu...Luna Walter.

C'est la goutte qui fait déborder le vase, le commissaire se lève en criant :

- Je n'ai rien à vous partager concernant cette enquête, cela ne...

La femme ne réagit pas aux grands gestes de son interlocuteur. Elle regarde le plafond sans cligner et ses yeux se sont considérablement éclaircis.

- Mademoiselle vous allez bien... Mademoiselle !

Elle retombe lourdement sur la chaise sur laquelle elle était assise quelques minutes plus tôt et sort de sa trans. Ses yeux reprennent lentement leur couleur d'origine.

- Il...Il est blond. Pas... Pas John.

Elle paraît avoir couru un marathon étant donné sa respiration sifflante. L'étrange jeune femme regarde dans le vide, son souffle est sur le point de se couper. Jack le sait mais il la regarde

sans bouger. La pièce s'est subitement refroidie. Il se lève pour monter le chauffage comme si elle n'était pas là. Mais rien n'y fait, il fait toujours aussi froid, comme si la pièce avait refroidi en même temps que la femme.

“Sur quoi suis-je encore tombé ? ” pense O'Bryan.

- Il...Il est blond. Pas... pas John, répète-t-elle
- Qui est blond ? De quoi parlez-vous ? Dit-il en essayant de garder son calme
- L'assassin, il est... Je...J'ai vu ses cheveux.
- Mademoiselle, nous allons appeler quelqu'un pour venir vous chercher. Vous allez vous reposer chez vous et oublier cette enquête.
- Non... Enfin, s'il vous plaît... Écoutez moi. supplia-t-elle
- Mademoiselle. Sortez d'ici. Vous ne devriez pas tenter d'interférer dans une affaire comme celle ci, c'est dangereux.

Sans tenir compte de ce qu'il vient de lui dire, elle sort un papier et y griffonne quelques mots. Elle tend ce dernier au commissaire et il le lit à voix haute :

- Julia Raymond 06.23.42.95.50 42^{bis} Magnolia's Street. Mademoiselle.

il regarde le papier,

- Raymond, je vous prie de reprendre ceci et de quitter mon bureau.

Il lui tend son papier et lui indique la sortie d'un signe de la tête. Elle se lève, mais ne reprend pas le papier. Avant de sortir elle souffle :

- Je n'ai pas peur du danger.

Le commissaire n'a pas le temps de lui répondre qu'elle est déjà partie et Jack a comme l'impression qu'elle ne compte pas abandonner de sitôt.

* * *

Seul dans son bureau, Jack rumine en triturant le papier entre ses doigts. Il a du mal à se remettre de sa rencontre de la matinée, il a l'impression de sentir l'odeur de fleur qu'elle dégage dans son bureau. Au bout d'une dizaine de minutes, lorsque la tête lui tourne, il décide d'aller sur le terrain pour se changer les idées. En arrivant, une surprise l'attend.

- Mademoiselle Raymond ! Que faites-vous ici ?! Je vous ai déjà dit de ne pas vous mêler de cette affaire ! Hurle-t-il

La jeune femme se retourne brusquement et en une fraction de seconde, elle disparaît. Le commissaire pâlit “Où est-elle passée ?” se demande-t-il incapable d'expliquer ce qu'il vient de voir ou de ne pas voir. “Cette femme me rend vraiment fou” pense-t-il.

Sur un coup de tête, il décide de partir à la recherche de cette mystérieuse femme. En vain. Il abandonne au bout de 30 minutes de recherches et rentre au poste.

* * *

En arrivant dans son bureau, il vit le morceau de papier qu'il n'avait pas encore jeté. Il se tâte une seconde avant de s'asseoir devant son ordinateur. Il hésite une deuxième fois puis ouvre le moteur de recherche, peu rassuré de ce qu'il va y trouver. Il se décide à taper “Julia Raymond

42^{bis} Magnolia's Street” dans la barre de recherche. Au bout de quelques minutes de recherche, il se lève d'un bond attrape son téléphone de service et compose le numéro d'un collègue :

- Jeff, urgent, il me faut une ambulance, un psychiatre et une équipe au 42^{bis} Magnolia's Street.
- OK. Jack, l'équipe part dans trois minutes maximums.
- D'ac. Je les retrouve là-bas.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, trois voitures de police sortent du poste à pleine vitesse, les gyrophares flamboyants.

* * *

Les véhicules arrivent en à peine 3 minutes au 42^{bis} Magnolia's Street. Les policiers enfoncent la porte et entrent dans le hall d'entrée. Jack est devant eux, il donne ses dernières instructions avant que chaque policier ne parte de son côté pour encercler la cible.

Jack marche lentement, il sait ce qu'il va se passer. Il sait qu'elle ne se laissera pas faire.

Ils avancent tous précautionneusement, derrière eux, retentit la sirène de l'ambulance. Ils ont tous en tête ce qu'ils cherchent, Jack leur a dit : “Une jeune femme brune et très maigre”, il leur a aussi précisé : “ Si ses yeux sont presque blancs, ne l'approchez surtout pas”. Ils ne savent pas qui est ce mystérieux personnage, mais ils ont tous compris qu'elle était dangereuse. A chaque pas, l'air s'alourdit, c'est comme si cet endroit aspirait tout sur son passage pour ne vous laisser que la peur et l'appréhension. “Si j'ouvre cette porte, que se passera-t-il ?”, “ Et si je continue dans ce couloir ? ”

Jack a aussi peur que ses collègues, mais il avance plus rapidement et plus méthodiquement. Il garde son arme de service à portée de main.

A chaque pas, ils se rapprochent de leur objectif. Chacun de leur côté mais plus unis que jamais, ils avancent, la maison est immense mais toutes les pièces communiquent.

A un croisement de couloirs, Jack aperçoit de la lumière sous une porte

- Je te tiens, souffle-t-il entre ses dents

Il ne réfléchit pas, il entre dans la pièce. C'est une immense bibliothèque. Il y règne une atmosphère pesante. La lumière y est tamisée par un abat-jour foncé couvrant l'ampoule déjà peu éclatante.

- Julia, je sais que vous êtes là.

C'est une affirmation, pas une question, pas une exclamation. Une simple assertion il n'y a rien de menaçant, rien d'engageant non plus.

- Je ne savais pas que j'avais de la visite commissaire.

La voix grave et feutrée de la jeune femme lui paraît lointaine. Elle sonne comme une provocation. Elle n'attend pas de réponse, elle attend juste que Jack vienne la chercher.

- Arrêtez votre jeu Julia, nous ne sommes plus des enfants l'adjure-t-il.
- Dommage j'aime bien les enfants, murmure-t-elle à son oreille.

A ce moment précis, cinq policiers déboulent dans la bibliothèque par la porte de derrière, juste sur leur cible. Ils l'attrapent pour l'emmener jusqu'à l'ambulance qui les attend devant la maison. Jack les regarde faire, mais Julia se débat si fort qu'il est obligé de lui administrer un calmant puissant à mi-chemin pour la canaliser.

* * *

Une ambulance s'engage à pleine vitesse sur la route menant à l'hôpital St Ann en plein centre de Londres.

A l'intérieur, un commissaire de police fait les cents pas tandis qu'une psychiatre attend patiemment le réveil d'une patiente allongée sur le brancard au centre de l'habitacle.

Soudain un objet dans le sac de la jeune femme attire l'attention du commissaire. Il s'approche et attrape le petit flacon de verre contenant un drôle de liquide rougeâtre. Il le fait tourner pour y lire l'inscription

“Luna Walter 11/03/2018”

FIN

Manon Leduc - 4e
Collège Saint Benoit
49 069 CHAMPTOCEAUX

Professeur : Mme Lagache